



PROGRAMME



© Mario Del Curto

LES REVENANTS

D'APRÈS HENRIK IBSEN

MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER

TRADUCTION ET ADAPTATION OLIVIER CADOT ET THOMAS OSTERMEIER

Avec

Valérie Dréville - *Frau Alving*

Jean-Pierre Gos - *Menuisier Engstrand*

François Loriquet - *Pasteur Manders*

Mélodie Richard - *Régine*

Matthieu Sampeur - *Osvald*

Scénographie : Jan Pappelbaum

Assistante à la scénographie : Simira Raebtsamen

Dramaturgie : Gianni Schneider

Vidéo de scène : Sébastien Dupouey

Lumière : Marie-Christine Soma

Costumes : Nina Wetzel

Assistante costumes : Marie Abel

Musique : Nils Ostendorf

Assistante à la mise en scène : Élixa Leroy

Régie générale de création : Julio Cabrera

Construction décor : Théâtre Vidy-Lausanne

Régie générale : Sébastien Mathé

Régie lumière : Christophe Kehrl

Régie son : Denis Hartmann

Régie plateau : Philippe Puglierini, Matthieu Pegoraro

Vidéo : Giuseppe Greco

Habillage / Coiffure : Christine Emery

Production déléguée : Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction : MC2:Grenoble, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, Théâtre de Caen, Châteauevallon - Centre national de création et de diffusion culturelles

Avec le soutien de la Loterie Romande et de la Région Rhône-Alpes

Remerciements particuliers à Sacha Zilberfarb

GRANDE SALLE

DU 18 AU 22 MARS 2014

HORAIRE : 20h

DURÉE : 1h50



AUDIODESCRIPTION POUR LE PUBLIC MALVOYANT

Mercredi 19 mars à 20h



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

BAR L'ÉTOURDI : Sophie et l'équipe de SMB vous accueillent avant et après la représentation.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter. Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

LA PIÈCE

Artiste reconnu au niveau international, Thomas Ostermeier a monté des pièces aussi prestigieuses qu'appréciées. Il a fait de Henrik Ibsen son auteur phare, à travers la mémorable *Nora* (en tournée sur 5 continents durant plus de 5 saisons), ou encore *Hedda Gabler*, *Baumeïster Solness* et dernièrement *L'Ennemi du peuple*.

Les Revenants de Henrik Ibsen, véritable mise en scène de l'intime, est garante d'un jeu d'acteurs radical et pénétrant. Thomas Ostermeier va disséquer chaque personnage, le mettre en situation (état de suggestion), le confronter à son ressenti, ses émotions refoulées, sa perversité et sa sensualité. Ce théâtre de l'intime est une introspection sur les ambiguïtés de chacun, un regard à la fois intrusif et abusif, qui fera surgir les réelles intentions (mobiles) de chacun.

Rien de lisse ni de transparent dans cette dramaturgie scandinave qui use d'un biais extérieur à la subjectivité, un miroir tendu au moi par le truchement d'un autre. Idée habile que ce détour par l'interlocuteur pour capter les zones d'ombre d'un moi insaisissable et spectral.

Pour Henrik Ibsen, fondateur du réalisme moderne, *Les Revenants* raconte l'histoire d'une famille poursuivie par des spectres, témoins d'un secret dissimulé qui hante le corps et la conscience au point de les détruire. Ce monde fantomatique manifeste un état de crise sans le réduire à une étiquette pathologique. Plus qu'un symptôme de névrose, c'est un imaginaire très dense qui est mis en scène. Ces apparitions spectrales conduisent à un discours plus proche de la vision illusionniste que de l'expérience clinique.

Les événements observables sur scène ne constituent pas l'essentiel de cet univers complexe. Au moment où s'amorce le dialogue, la crise est déjà inéluctable, le drame enclenché et la catastrophe imminente. Le tragique naît donc moins de l'environnement social des personnages que de la tension des regards échangés entre eux.

Un drame familial intime qui touche au cœur de l'esprit du XIX^e siècle.



ENTRETIEN AVEC THOMAS OSTERMEIER

Depuis son adaptation d'*Une maison de poupée*, qui sous le titre *Nora* a fait le tour du monde, Thomas Ostermeier a tracé un chemin très personnel dans l'œuvre de Henrik Ibsen. Et c'est encore un texte du fameux auteur norvégien qu'il a choisi pour cette nouvelle création : *Les Revenants*, une histoire de famille habitée par un secret. Pour la faire vivre, le directeur de la Schaubühne de Berlin a pris grand soin de réunir ses acteurs. Mettre en scène dans une langue qui n'est pas la sienne... Quelles en sont les conséquences ?

C'est vrai que la langue a une grande importance pour moi. En même temps, ce que je recherche, c'est la coïncidence avec l'univers d'Ibsen et cela plutôt dans l'expression qui ressort du jeu des acteurs. Leur parler doit être « naturel ». Je ne travaille pas du tout sur un langage qui se rapprocherait de la déclamation, de l'abstraction ou de quelque chose d'artificiel, mais bien sur une utilisation de la langue qui évoque la vie réelle. Ibsen revendique d'ailleurs lui-même cette recherche de naturel. Que je travaille en Allemagne, en Russie, en Angleterre ou en Hollande, la question est surtout d'être avec des acteurs talentueux. Certains comédiens allemands ont pu par exemple me donner du fil à retordre alors que nous parlons la même langue. A contrario, la collaboration avec des comédiens russes qui avaient une connaissance de la langue allemande très limitée a été un rêve. C'étaient des acteurs de haut niveau, porteurs d'une méthode claire, qui a fait écho à ma manière de travailler. Si on partage un vocabulaire scénique et théâtral, le fait de parler la même langue devient secondaire.

Sur quoi repose ce langage scénique commun que vous retrouvez chez des comédiens de plusieurs nationalités ?

Il repose sur la vie réelle. Selon moi, un acteur est un spécialiste des situations. Son talent vient de sa capacité à imaginer des situations avec sa propre fantaisie et à les revivre. Cela implique que l'acteur ne produit pas un jeu, mais qu'il vit des situations. Le jeu surgit grâce aux moments dans lesquels il revisite des situations. Bonheur, malheur, tragédie, perte, amour, vengeance, envie : on vit tous ces expériences à notre propre mesure. Les comédiens talentueux savent puiser dans leur terreau personnel pour imaginer des situations et, lors du processus de répétition, oublient qu'il s'agit de théâtre. Des vraies rencontres affectives et émotionnelles entre les acteurs sur scène peuvent alors avoir lieu. Voilà pour moi la qualité des grands acteurs. La matière première ou brute, nécessairement sincère et personnelle, est ensuite remodelée et composée pour l'harmonie de l'ensemble.

Vous revenez aux *Revenants*, si je peux dire : pourquoi ?

En premier lieu, parce que je n'étais pas content de ma première mise en scène. J'ai l'impression qu'il y a encore quelque chose à découvrir ou à comprendre dans ce texte. Et je pense aussi que cette pièce fournit la base idéale pour une recherche dans une salle de répétition concentrée sur les acteurs et leur jeu, pour une expérimentation esthétique ou formelle. Il s'agit de situations entre les personnages, ce qui est ma grande passion actuellement.

Depuis le début vous parlez de la recherche avec les acteurs, mais lorsque la répétition est terminée, voilà le moment de la représentation avec du public. Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Du fait que j'occupe le poste de directeur artistique d'un grand théâtre, les représentations

ont bien sûr une très grande importance pour moi. Je suis un metteur en scène qui a grandi et qui s'est développé avec le public. Durant les trois premières années de ma présence à la Baracke, j'ai assisté à toutes les représentations de mes spectacles. Tout récemment, avec *Un ennemi du peuple*, j'ai peut-être raté deux ou trois représentations sur quarante. Pour moi, la rencontre avec le public est fondamentale et mon savoir-faire a beaucoup à voir avec le public. C'est un travail sur la musique de la pièce et non une recherche sur la façon de plaire au public. En regardant, je détecte les séquences qui peuvent commencer à devenir ennuyeuses à cause d'un problème de rythme.

C'est un travail très formel. Mais cela ne veut pas dire que je pense au public dans la salle de répétition. Mon grand bonheur est de m'approcher le plus possible de mon univers privé dans le travail et je suis sûr que, ce but atteint, le public ne peut être qu'intéressé par cette démarche. Les spectacles *Démons* et *Un ennemi du peuple* ont beaucoup à voir avec mes propres expériences et heureusement le public partage cet intérêt. Cela pourrait être l'inverse, je pourrais être confronté à un public indifférent. C'est une grande chance de pouvoir me concentrer sur ce qui me passionne et d'avoir en même temps un public qui me suit. Beaucoup de metteurs en scène ne perçoivent pas le théâtre comme un art qui est à la recherche de l'expression personnelle, comme tous les arts d'ailleurs. Ils sont trop dans la copie et dans l'imitation de formes et de grands maîtres. Cela ne m'intéresse pas du tout. Mon théâtre n'a rien à voir avec celui de mes maîtres. Truffaut dit quelque chose de très beau à ce sujet : « Si tu veux dépasser quelqu'un, il ne faut pas que tu marches dans ses pas. »

Quel est pour vous le contenu de la pièce *Les Revenants* ?

Le sujet est déjà dans le titre. Dans quel délai les choses reviennent ? Ou plutôt : est-ce que tout revient forcément ? Cela renvoie à la relation de notre génération à celle de nos parents. C'est ce sujet qui est à la base selon moi et qui me préoccupe personnellement beaucoup du fait de ma relation très difficile avec mon père. Un père autoritaire, alcoolique, patriarcal, colérique, conservateur, très dur et violent. Je n'ai pas d'enfants à l'heure actuelle et je pense que cela a beaucoup à voir avec cette relation et la peur de la reproduction. Je vois en moi et en mes frères également certains de ses traits de caractère. Cela soulève la question de savoir combien notre comportement est déterminé dans nos gènes et combien il peut être contrôlé ou domestiqué afin de devenir un être meilleur. C'est traité d'une autre façon dans *Les Revenants* car le fils est la victime du mensonge de la mère dans la famille, mais la question de base demeure la même.

Justement, il y a également toute la dimension du secret dans cette pièce.

On a toujours pensé que le secret créait la maladie, c'est d'ailleurs le cas dans la pièce, mais des recherches récentes ont nuancé cette idée en parlant de certains traumas qu'il vaut mieux enfouir qu'affronter, des traumatismes de guerre par exemple. Cela fait trop mal et on ne peut pas continuer à vivre avec, donc autant refouler ! Le secret fait partie du ménage psychologique de chacun, je dirais même que le secret est nécessaire à la survie. Chacun en a. J'ai connu un couple vivant ensemble depuis quarante ou cinquante ans qui s'est mis d'accord pour que le vendredi soit consacré pour chacun à des activités qu'ils puissent garder secrètes, sans devoir se les raconter. Leur relation a très bien fonctionné. Dans *Les Revenants*, la problématique est clairement liée au monde bourgeois et à la vision monogamique qui en découle et que l'on pourrait peut-être remettre en question, car ce n'est pas possible que cela fonctionne durant des années. Le début du mensonge concerne la relation entre Monsieur Alving et sa femme de ménage, la monogamie ne fonctionne pas, mais c'est tellement sanctuarisé que cela devient un secret, et c'est le cas aujourd'hui encore. On peut donc se demander si le secret est le problème ou si c'est la société qui implique la monogamie qui en est la cause. Si on vivait dans une société où cela n'était pas interdit, cela ne serait pas devenu un secret !

Extraits de propos recueillis par René Zahnd

HENRIK IBSEN

AUTEUR

Le théâtre n'était pas la destinée première de Henrik Ibsen. Né en Norvège en 1828, il entreprend des études pharmaceutiques et devient ainsi préparateur en pharmacie. Mais les événements révolutionnaires de 1848 vont bouleverser sa vie. En effet, suite aux soulèvements qui se déroulent dans le monde entier, il décide de se lancer dans l'écriture. Sa première pièce de théâtre, *Catilina*, paraît deux ans plus tard.

Henrik Ibsen suit toujours ses études pharmaceutiques mais sa passion pour la littérature ne le lâche pas. Il trouve alors des moments pour écrire pendant la nuit et, le 1^{er} avril 1850, entre à l'Université de Christiania. Là-bas, il a en tête de multiples projets littéraires. Sa deuxième pièce, *Le Tertre des guerriers*, est jouée pour la première fois au Christiania Theater le 26 septembre 1850, soit quelques mois seulement après son entrée à l'université.

Huit ans plus tard, il devient le conseiller artistique du théâtre. Mais des tensions s'installent au sein de l'établissement ; tensions qui vont le plonger dans une profonde dépression. Le Christiania Theater ferme ses portes en 1862.

Henrik Ibsen en profite alors pour quitter son pays natal et voyager. Durant son exil, il continue d'écrire et rencontre un succès fou à l'étranger, notamment avec *Une maison de poupée* en 1866, qui se joue dans presque toutes les capitales d'Europe.

Lorsqu'il revient en Norvège vingt-sept ans plus tard, on l'accueille comme un grand auteur international. Un grand auteur qui s'éteindra le 23 mai 1906.

THOMAS OSTERMEIER

METTEUR EN SCÈNE

Né en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier est considéré comme l'un des metteurs en scène allemands les plus marquants de sa génération.

En 1996, il termine sa formation de metteur en scène à l'École supérieure de théâtre « Ernst Busch » à Berlin. À peine sorti de l'école, son travail de fin d'études lui vaut déjà la reconnaissance du monde théâtral berlinois et allemand.

Moins d'une année plus tard, le Deutsches Theater lui donne accès à l'espace « Die Baracke » qui deviendra le lieu de référence de sa génération. Les trentenaires semblent se reconnaître dans le travail du metteur en scène axé principalement sur le conflit des générations. Les succès se multiplient et mènent Thomas Ostermeier toujours plus loin.

En 1999, il devient membre de la direction artistique de la prestigieuse Schaubühne de Berlin. Depuis les années 2000, Thomas Ostermeier a mis en scène près d'une trentaine de spectacles qui tournent dans le monde entier.

En 2004, il est nommé Artiste Associé pour le Festival d'Avignon.

En 2009, Thomas Ostermeier est nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministre français de la Culture.

En 2011, il s'est vu attribuer le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière. Il a reçu, la même année, le prix Friedrich-Luft de la meilleure pièce pour *Mesure pour mesure*. Au Chili, sa mise en scène de *Hamlet* a reçu le prix de la critique en tant que meilleure production internationale en 2011 et en Turquie, elle a été couronnée l'année suivante du Prix Honorifique du 18^e Festival international de théâtre d'Istanbul.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 18 AU 28 MARS 2014

SAVOIR-VIVRE

Textes de Pierre Desproges

Mise en scène et interprétation Catherine Matisse et Michel Didym

À noter : représentations supplémentaires le samedi 22 à 17h30,
le dimanche 23 à 14h et le vendredi 28 mars à 18h30



DU 1^{er} AU 12 AVRIL 2014

SOUS LA CEINTURE

De Richard Dresser

Mise en scène Delphine Salkin

Avec Olivier Cruveiller, François Macherey, Jean-Philippe Salério



DU 2 AU 12 AVRIL 2014

LES FAUSSES CONFIDENCES

De Marivaux

Mise en scène Luc Bondy

Avec Isabelle Huppert, Jean-Damien Barbin, Manon Combes, Louis Garrel,
Yves Jacques, Sylvain Levitte, Jean-Pierre Malo, Bulle Ogier, Bernard Verley
et Georges Fatna, Arnaud Mattlinger



DU 16 AU 26 AVRIL 2014

LES SERMENTS INDISCRETS

De Marivaux

Mise en scène Christophe Rauck

Avec Cécile Garcia Fogel, Sabrina Kouroughli, Hélène Schwaller,
Marc Chouppart, Pierre-François Garel, Marc Susini, Alain Trétout

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG



L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

